

## PROBLÈMES PHILOLOGIQUES D'UNE ŒUVRE OCCITANE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE : LE TRAITEMENT ÉDITORIAL *POST MORTEM* *AUCTORIS* DES TEXTES DE JEAN BOUDOU\*

Jean-Pierre CHAMBON  
Université de Paris-Sorbonne

Jean Boudou (1920-1975) est unanimement tenu pour l'un des écrivains majeurs de langue occitane<sup>1</sup>. Or, le traitement éditorial *post mortem auctoris* de ses œuvres et de ses lettres soulève des questions philologiques, menues certes, mais nombreuses. Les remarques qu'on va lire voudraient contribuer à placer ces questions en pleine lumière. L'établissement (ou plutôt, on le verra, le rétablissement) des textes est en effet un préalable auquel les études boudouniennes ne sauraient se soustraire<sup>2</sup>. Philologie d'abord.

Les pratiques éditoriales *post mortem auctoris* seront éclairées d'abord par quelques sondages (I) portant sur l'anthologie composée par Cantalauza (1977), sur les *Documents* publiés en 1975, sur l'un des volumes parus aux Éditions du Rouergue (1996) et sur l'édition de la correspondance Boudou-Mouly (1986). Ces aperçus nous conduiront à postuler l'existence d'une Instance unitaire qui, durant une bonne vingtaine d'années, s'est attachée, généralement dans l'anonymat, à l'édition-correction-réécriture *post mortem* des textes de Boudou: nous tenterons alors de cerner certains traits distinctifs de ce personnage éditorial (II). En conclusion (III), nous suggèrerons l'idée selon laquelle l'activisme de l'Instance est un réel obstacle épistémologique s'opposant à la connaissance rationnelle de l'œuvre de Boudou.

\* Nos remerciements s'adressent à France Lagueunière, à Jean Durin, Yan Greub et Jean Thomas pour leur lecture attentive d'une première version de cet article. Ils s'adressent également à Élodie de Oliveira qui nous a permis, au cours de nombreux échanges portant sur l'œuvre de Boudou, de transformer sur de nombreux points nos conceptions.

1. Pour la bibliographie des œuvres et des travaux critiques, voir Delmas (1983-1984) et Oliveira (2007).

2. La seule édition philologique, pour l'instant non publiée, d'une œuvre de Boudou est due à Élodie de Oliveira (2007).

## I. SONDAGES PHILOLOGIQUES

Nous avons ordonné nos sondages dans l'ordre qui nous a paru le plus commode pour notre argumentation.

## 1. LE FAC-SIMILÉ DE LA LETTRE À MOULY DU «20 DE JUNH DE 66»

Dans sa *Causida per las escòlas*, Cantalaua (1977: 35) a donné, sans l'accompagner d'une édition, le fac-similé d'une lettre à Mouly datée du «20 de junh de 66».

1.1. LE FAC-SIMILÉ DE LA CAUSIDA COMPARÉ À L'ÉDITION DES *DOCUMENTS* (1975), OU L'ART DU MONTAGE

Ladite lettre avait été publiée auparavant dans le recueil *Joan Bodon. Documents* (Anon. 1975: 91-93). La comparaison du fac-similé et de l'édition permet de constater que les deux versions diffèrent sensiblement. Dans le fac-similé (1977), le corps de la lettre ne comprend que quatre paragraphes, alors qu'on en compte treize dans l'édition de 1975. Le premier et le deuxième paragraphes du fac-similé correspondent au sixième et au septième paragraphes de l'édition; le troisième et le quatrième paragraphes du fac-similé, au neuvième paragraphe de l'édition. En outre, la formule finale est différente: «Donc pas mai e de tot còr» sur le fac-similé; «Vòstre Joan Bodon» dans les *Documents*.

Le lecteur est ainsi plongé dans l'embarras. Il pensera néanmoins qu'il est plus aisé de découper une reproduction photographique que de procéder à l'amplification d'une lettre. Il supposera donc que le fac-similé n'est pas un document authentique, mais — ce que rien ne signale — un pur et simple montage.

Celui-ci comporte apparemment trois coupures: (i) entre la formule d'adresse et le début du sixième paragraphe du corps de la lettre (cinq paragraphes); (ii) entre la fin du septième paragraphe et le début du neuvième (un paragraphe); (iii) entre la fin du neuvième paragraphe et la (ou plutôt: une) formule finale. Si la deuxième coupure est rendue invisible dans la *Causida* par un changement de page (de la p. 35 à la p. 36), la troisième est, semble-t-il, matérialisée sur le fac-similé par un espace d'un centimètre environ, alors qu'on constate en revanche l'absence de ligne blanche entre les troisième et quatrième paragraphes du fac-similé qui, eux, se suivent dans l'édition des *Documents*. En outre, la signature «J. Boudo<u>» du fac-similé (avec «u» final probablement coupé par mégarde à la marge droite) semble anormalement proche de la formule finale; cette dernière est disposée sur trois lignes («Donc pas mai / e de tot / cor») et la signature se lit sur la troisième ligne, immédiatement à la suite de «còr». Cette anomalie pourrait signaler une quatrième coupure. La comparaison avec l'édition des *Documents* est ici impossible, car celle-ci ne comporte pas de signature.

### 1.2. LE FAC-SIMILÉ DE LA *CAUSIDA* (1977) COMPARÉ À L'ÉDITION DE LA CORRESPONDANCE (1986), OU COMMENT SE MATÉRIALISE UNE CONJECTURE

La lettre du 20 juin a été publiée plus tard dans la correspondance Boudou-Mouly (Bodon 1986: 204-206). Nouveau motif d'embarras pour le lecteur! Alors qu'on lit sur le fac-similé de la *Causida* «lo 20 de junh de 66», on lit «lo 20 de junh /1964/» dans l'édition de 1986. La seconde occurrence de la préposition «de» est absente; la mise entre barres obliques signifie que le millésime est introduit par les éditeurs (pour cette convention, cf. Bodon 1986: 15). Ces contradictions sont étonnantes.

On discerne cependant sur le fac-similé (i) que «66» pourrait bien avoir été porté par une autre main que celle de Boudou; (ii) que la préposition «de» qui précède le chiffre est écrite dans un module plus petit que celui employé par Boudou dans les autres passages reproduits de la lettre; (iii) que les espaces à gauche et à droite de «de» sont beaucoup moins considérables que tous ceux qui séparent les autres mots dans le fac-similé. De sorte que le syntagme «de 66» du fac-similé peut apparaître comme résultant (i) d'une conjecture relative au millésime, conjecture ayant connu une matérialisation manuscrite fallacieuse (ajout de «66») et ayant été suivie d'une autocorrection d'inspiration normative (ajout postérieur de «de»).

L'édition de 1986 révèle encore que la lettre comporte un long *post-scriptum* (sept paragraphes) non reproduit dans les *Documents*. Elle permet de comprendre que la formule finale du fac-similé est en réalité la formule finale du *post-scriptum* et que la troisième coupure pratiquée (cf. ci-dessus § I.1.) englobe non seulement la fin de la lettre proprement dite, mais aussi tout ce *post-scriptum*.

### 1.3. BILAN

Au total, le court fac-similé paru dans la *Causida* donne une image fort infidèle de la lettre que le lecteur naïf pensera qu'il reproduit. Il y a dans les procédés mis en œuvre de quoi édifier les enfants des écoles auxquels l'ouvrage de Cantalansa est destiné. Soulignons toutefois que ce travail éditorial sur le texte manuscrit est pratiqué en toute sainte innocence (ou avec le sentiment de l'impunité), puisque le lecteur curieux pouvait dès 1977 se reporter au volume de *Documents* paru antérieurement (1975).

## 2. L'ÉDITION DES *DOCUMENTS* (1975) DE LA MÊME LETTRE COMPARÉE AU FAC-SIMILÉ DE LA *CAUSIDA* (1977)

Si l'on compare à présent l'édition de la même lettre dans les *Documents* (Anon. 1975: 91-93) au fac-similé de 1977 en faisant confiance à ce dernier (malgré son caractère de montage et les retouches matérielles qu'il comporte), on constate que l'éditeur

anonyme de 1975 a silencieusement introduit dans le texte un assez grand nombre de changements. Ces variantes d'éditeur sont de diverses natures.

## 2.1. INTERVENTIONS TACITES PORTANT SUR LE VÊTEMENT GRAPHIQUE

Certaines des corrections n'affectent, on peut le supposer, que le vêtement graphique (accents oubliés ou considérés comme oubliés)<sup>3</sup>: (1) «revelhs» ] «revèlhs» [2]; (2) «sectas» ] «sèctas» [2]; (3) «aparencia» ] «aparència» [3]; (4) «istoria» ] «istòria» [4]; (5) «esser» ] «èsser»<sup>4</sup>.

## 2.2. AUTRES INTERVENTIONS TACITES

D'autres interventions tacites affectent, en revanche, des niveaux plus profonds que celui la graphie. Relevant de choix différents de ceux de l'auteur, ces interventions changent la langue et le texte: — (1) le syntagme «DE 1966»<sup>5</sup> a été, pensons-nous, ajouté dans la date (voir ci-dessus § I.1.2); — trois mots graphiques ont été soudés en un seul: (2) «ça que la» ] «çaquelà» [1]; — une majuscule a été ajoutée dans (3) «lo vèrbe d'oc» ] «lo vèrbe d'Òc» [4]; — la forme phonique de trois mots a été changée: (4) «des Enfarinats» ] «dels Enfarinats»<sup>6</sup> [3]; (5) «ensinhat» ] «ensenhat» [4]; (6) «Dieus» ] «Dieu» [4]; — la manière de référer aux œuvres de Boudou a été profondément modifiée: (7) «aquel libre de Catòia» ] «aquel **Libre de Catòia**» [1] (trois changements); (8) «la santa Estèla» ] «**La Santa Estèla**» [1] (quatre changements); (9) «del libre dels grands jorns» ] «del **Libre dels Grands Jorns**» [1] (cinq changements); — deux paires de guillemets ont été ajoutées: (10) «Vòli pas dire sectari dins lo sens curat o mèstre d'escòla sectari» ] «Vòli pas dire dins lo sens «curat» o «mèstre d'escòla» sectaris» [2]; — cinq virgules ont été ajoutées (11) après «Sant Laurenç» dans la date; (12) entre «Où» et «l'òme» dans la formule d'adresse; (13) après «Donc» [3]; (14) après «En realitat» [4]; (15) après «coneis pas» [4]; — des parenthèses sont ajoutées pour enclorre (16) «e mai cresi que siá plan documentat sus la question»; — l'accord en nombre d'un adjectif a été modifié: (17) «sectari» ] «sectaris» [2] (ce qui rétablit discrètement l'équilibre entre curé et instituteur, en faisant assumer à Boudou l'idée qu'il existerait des curé non sectaires); — un mot a été omis dans (18) «Vòli pas dire sectari dins lo sens» ] «Vòli pas dire dins lo sens» [2] (peut-être pour éviter une répétition avec l'occurrence du même mot qui clôt la phrase précédente).

3. Nous citons d'abord le texte du fac-similé, puis, après un crochet, celui des *Documents*. Les chiffres entre crochets renvoient aux paragraphes du corps de la lettre dans le fac-similé de 1977.

4. On relève aussi deux cas d'interventions tacites non graphiques introduisant des corrections qui, si elles étaient signalées comme telles, seraient justifiées: (1) point après «vèrbe d'oc» [4] et, peut-être, (2) virgule entre «revelhs» et «Pentacostas» [2].

5. Toute la date a été mise en grandes capitales pour servir de sous-titre. Dans la date, «St» a été développé en «SANT». En outre, la suite du texte («Où, l'òme») commence par des guillemets ouvrants qui ne se ferment nulle part.

6. Ronjat 1930-1941: 3, 114 (rouerg. *des*); cf. aussi Vayssier 1879: 150.

### 2.3. BILAN

Dans les passages que reproduit le fac-similé (150 mots environ), les interventions éditoriales sont, on le voit, étonnamment nombreuses. Mais celles qui portent sur le vêtement graphique (cinq) sont nettement minoritaires au regard des autres (près de trente innovations au total). L'intention de l'auteur de la lettre d'écrire en «graphie classique» alibertine ne faisant pas de doute, on pourrait admettre que les interventions du premier type ne seraient pas injustifiées, à condition toutefois que les leçons du manuscrit soient indiquées. Dans la mesure où ce n'est pas le cas, ces interventions ne peuvent en aucun cas être considérées comme des corrections légitimes, au sens philologique du terme. Il s'agit d'interventions normatives. Quant au second type de corrections, on a affaire à de purs et simples changements arbitraires qui dégradent le texte<sup>7</sup> ou infléchissent délibérément son sens. Enfin, l'ajout de «DE 1966»/«de 66» permet de déceler une étroite parenté entre l'interventionnisme des *Documents* et celui de la *Causida*. La différence s'explique très probablement par le fait que le manque de place à droite sur le fac-similé de 1977 a obligé à écrire «66» au lieu de «1966», puis à insérer «de» tant bien que mal dans l'espace restant. Tout se passe ici comme si Cantalauza 1977 prenait les *Documents* (1975) comme modèle pour retoucher le fac-similé du manuscrit.

### 3. LE TRAITEMENT DU CHAPITRE II, 6 DU *LIBRE DELS GRANDS JORNS* DANS LA *CAUSIDA* DE 1977

Il semble intéressant de prolonger ces premières expériences en abordant l'œuvre littéraire de Boudou. À titre de sondage, nous nous intéresserons au chapitre II, 6 («L'Infèrn») du *libre dels Grands jorns*, et d'abord au traitement de ce chapitre dans la *Causida* (Cantalauza 1977: 50). Nous comparerons cette édition avec la première impression (1963)<sup>8</sup>.

#### 3.1. L'ÉDITION DU CHAPITRE PAR CANTALAUZA (1977)

3.1.1. Comme les autres passages du *libre dels Grands jorns* édités dans cette anthologie, le chapitre «L'Infèrn» résulte matériellement du clichage d'un tapuscrit. On voit par exemple nettement, p. 46 (avant-dernière ligne), que le caractère «n» de «tener» a été dactylographié sur un «h» fautif encore bien repérable. Le tapuscrit a, d'autre part, été complété à la main. Ces retouches manuscrites concernent surtout certains caractères

7. Ces changements, qui se sont produits dans un laps de temps d'une dizaine d'années (entre la date de rédaction et 1975), ne peuvent pas être compris — encore moins être défendus — en tant que modernisations.

8. Bodon 1963 (= *Oc* 229-230: 30-31, juillet-décembre 1963).

diacritiqués qui n'étaient sans doute pas disponibles sur la machine à écrire. Sur «á» et «í» ainsi que sur «È» et «Ò» (ces deux derniers signes ne sont pas employés par l'impression de 1963), les accents ont été systématiquement portés à la main. D'autres retouches manuscrites ont permis de rectifier certaines transcriptions dactylographiques: ainsi «e los aimava» fautif a été rectifié en «el los aimava» [10]<sup>9</sup> et les titres de l'*Internationale* et du *Temps des cerises* ont été soulignés [10].

3.1.2. Certains des accents manuscrits constituent des corrections par rapport à la première impression 1963<sup>10</sup>: (1) «Paris» ] «París» [10]; (2) «la sia» ] «la siá» [10]; (3) «la mia» ] «la miá» [10 (deux fois)]; (4) «Maria» ] «Marià» [10]; (5) «francès» ] «francés» [10]; (6) «metge» ] «mètge» [11]. Des accents ont été également ajoutés dans deux emprunts au latin, ainsi complètement occitanisés: (7) «paters» ] «patèrs» [10] et (8) «oremus» ] «orèmus» [10]<sup>11</sup>.

3.1.3. Quatre virgules ont été ajoutées à la main: (9) avant «lo veire plen» [1]; (10) après «tot drech» [10]<sup>12</sup>; (11) entre «La menina» et «quantas» [10]; (12) après «al cabeç del lièch» (la virgule ajoutée est peu visible) [11]. Soulignons que ces virgules ont été introduites dans un second temps, à la relecture d'une frappe dactylographique qui était respectueuse, sur ces points, du texte de 1963: il ne peut s'agir d'inadvertances. Dans le même mouvement qu'il ajoute des accents et corrige les erreurs de la copie dactylographique (ci-dessus § I.3.1.1.), Cantalauza transforme de sang froid la ponctuation de Boudou.

3.1.4. En outre, dès la frappe dactylographique, (13) la minuscule de «pascas» a été convertie en majuscule dans «Pascas» [10 (deux fois)] et (14) le verbe «s'ennairèt» a été retouché en «s'enairèt» [11]. Les deux phrases (15) «A la messa qu'anava lo dimenge e en setmana sovent, e vèspras e la comunions, lo mes de Maria. Tot.» ont été réunies en une seule: «A la messa qu'anava lo dimenge e en setmana sovent, e vèspras e la comunions, lo mes de Marià, tot» [10]<sup>13</sup>.

3.1.5. S'ajoutent à cela deux altérations très probablement non intentionnelles: (16) «de setanta» ] «se setanta» [10]; (17) guillemets ouvrants oubliés avant «Tiratzvos» [11].

9. Les chiffres entre crochets renvoient aux paragraphes du chapitre II, 6.

10. Nous citons d'abord le texte de l'impression de 1963, puis, après un crochet, celui de la *Causida*.

11. Cette dernière intervention altère assez probablement, nous semble-t-il, la forme phonique du mot (place de l'accent d'intensité).

12. La virgule reprise à la main diffère beaucoup des deux autres. Elle semble être tracée dans le prolongement d'un point tapé à la machine. Ce point fautif pourrait provenir de la mauvaise interprétation d'un défaut d'impression du «h» de «drech» dans la première édition de 1963.

13. En outre, les paragraphes ont été séparés par des sauts de ligne; le «á» final de «auriá» (paragraphe 5) aura probablement été coupé en bout de ligne.

## 3.2. JUSTIFICATIONS ÉDITORIALES

Les nombreuses interventions auxquelles s'est livré Cantalauza sont sans doute à mettre en relation avec un propos liminaire de la *Causida*.

3.2.1. Il convient de reproduire ici la page 4 de la brochure avant d'analyser sommairement ce morceau de littérature:

*A la memòria de Joan Bodon  
que tota sa vida  
se devorèt per Occitania*

De per la voluntat expressa de Joan Bodon grafia e puntuacion seràn  
corrigidas cada còp que juntaràn pas amb lo diccionari d'Alibèrt:

**...«Me faràs una causida per la escòlas...  
Me pòdes corregir totas las decas que traparàs,  
que ieu, totas aquelas enganans me còpan lo cap...»**

*Entrevista Bodon-Cantalauza, Naucèla, Julh de 1974.*

*C<sup>o</sup> Família Bodon. Edicion experimentalada per las escòlas de Rodés, e pels ensenhaires que  
la vòlon provar.  
Edicion fòra comèrci a vendre pas en librariá.*

Les mentions administratives finales mises à part, cette page comporte deux parties principales.

La première, qui surmonte le reste et est disposée comme des vers (sans rimes ni mètre), est une dédicace à la mémoire d'un mort: l'écrivain. Tout en ne parlant lapidairement que de la vie (*vida*) de celui-ci, l'inscription ne peut manquer de donner aussi un sens à l'œuvre ou, du moins, d'en orienter liminairement l'interprétation: le tourment et/ou la consommation (*se devorèt*) en faveur de (*per*) l'Occitanie (*Occitania*). En d'autres termes, l'engagement jusqu'à la mort au service d'une cause. Le contexte peut même suggérer que la mort, alors récente, de l'écrivain serait à mettre en rapport avec ce tourment/consommation: non martyr, confesseur peut-être.

La seconde partie, plus complexe, est une mise en scène verbale de nature juridico-littéraire. «De per la voluntat expressa de Joan Bodon»: la formule est d'allure officielle, quasi testamentaire. La volonté de l'écrivain est ainsi revêtue du caractère intangible et incontestable du Droit. Le lecteur imagine presque Jean Boudou sur son lit de mort dictant ses dernières volontés et désignant formellement un ayant droit pour son œuvre. Ces dispositions possèdent aussi un indéniable impact perlocutoire: impressionner un contestataire éventuel. Elles possèdent aussi une dimension morale: on ne saurait aller contre la volonté d'un défunt.

De fait, cette mise en scène verbale a bien pour but de légitimer l'intervention sur l'œuvre («grafia e puntuacion»). En manière de pièce jointe à l'appui et fortement mis en valeur par l'emploi du gras, est donné en effet un fragment de conversation privée (*entrevista*). Même si le transcripateur a démontré, nous semble-t-il, d'incontestables capacités de monteur et de maquilleur de fac-similé, il serait malvenu de mettre en doute la réalité de cette conversation, qui s'est déroulée dans un haut-lieu boudounien (Naucelle, chef-lieu de canton de l'Aveyron) et quelques mois seulement avant le décès de l'écrivain, et de s'interroger sur la fidélité de la transcription. L'absence de contexte et d'intonation rend néanmoins l'intention de Jean Boudou impossible à saisir: sérieux, ironie, lassitude, renoncement?

Cependant, au beau milieu de la page, on passe soudain du ton fort grave de l'épigraphie funéraire, du Droit et des dernières volontés d'un homme qui n'a plus que quelque temps à vivre, à une forme très moderne de comique: le *nonsense*. Il est affirmé en effet que non seulement «la graphie», mais encore «la ponctuation» de Boudou sera corrigée... chaque fois qu'elle ne s'accordera pas «avec le dictionnaire d'Alibert». Cet effet de rupture est d'une irrésistible *vis comica*. Car c'est avec le bon sens qu'une telle déclaration ne s'accorde pas; celui-ci est hardiment défié: comment corriger la ponctuation d'un auteur, quel qu'il soit, à l'aide d'un dictionnaire, fût-il d'Alibert?

À moins que nous nous trouvions réellement ici devant un fait relevant de la pensée magique — ce que nous ne saurions envisager —, le texte prend donc soin de révéler à son lecteur son caractère de divertissante bouffonnerie littéraire (et, au-delà, de manière plus sérieuse, son caractère profondément fidèle à l'ironie boudounienne). Mieux, c'est le dictionnaire d'Alibert lui-même qui est plaisamment raillé ou, plus exactement, son emploi comme un talisman ou un Livre Sacré quelconque qu'il suffit d'invoquer pour autoriser devant le Ciel toutes les opérations, licites ou illicites, auxquelles on a le désir de se livrer.

L'effet comique se prolonge à la fin de la page: «*Edicion fòra comèrci a vendre pas en librariá*». Autant dire: à ne pas mettre entre toutes les mains, ou: la diffusion doit rester confidentielle. On souhaite ne s'adresser qu'au petit nombre capable de comprendre de quoi il retourne.

3.2.2. On est en outre frappé de la très grande proximité entre la page 4 de la *Causida* et la page liminaire des *Documents* (Anon. 1975: 5). Cette dernière page comporte en effet une dédicace identique:

A la memòria de Joan Bodon  
que tota sa vida  
se devorèt per Occitania

et la même phrase «De per la voluntat exprèssa de Joan Bodon grafia e puntuacion seràn corrigidas cada còp que juntaràn pas amb lo diccionari d'Alibèrt», suivie de la même indication «*Entrevista Bodon-Cantalausa, Naucèla, Julh de 1974*». Le texte de l'entrevue rapportant les paroles de Jean Boudou n'apparaît cependant pas dans les *Documents*. Une telle disparition porte à se demander si la phrase «Me faràs una causida per



la escòlas...» (*Causida*) ne délimitait pas le cadre dans lequel Cantalauza aurait été appelé à «corriger totas las decas».

3.2.3. En tout cas, la proximité des épitextes s'accorde avec l'évidente parenté qu'on peut constater entre pratiques éditoriales de la *Causida* de Cantalauza (ci-dessus § I.3.1.) et des anonymes publicateurs des *Documents* (ci-dessus § I.2.).

#### 4. LE TRAITEMENT DU CHAPITRE II, 6 DU *LIBRE DELS GRANDS JORNS* PAR LES ÉDITEURS DU ROUERGUE (1996)

À ce point de notre rapide enquête, il semble nécessaire de prendre en considération les travaux des Éditeurs du Rouergue. En la matière, les préoccupations exprimées autrefois par Philippe Gardy ont ouvert la voie à nos menus propos philologiques. Concernant l'édition du *Libre de Catòia* parue aux Éditions du Rouergue (Bodon 1993), le maître des études d'oc modernes et contemporaines écrit en effet: «Rèn nos es pas dich dei causidas fachas pèr leis editors a prepaus dau tèxt occitan. D'ont sortís aqueu tèxt, a rapòrt deis edicions precedèntas e deis manuscrits ? E amb quèis correccions eventualas ?...» (Gardy 1994: 138)<sup>14</sup>. Nous ne pensons pas que ces questions aient reçu une réponse. Nous confronterons ci-dessous, à titre d'exemple, le chapitre II, 6 du *libre dels Grands jorns* tel qu'il est fourni par les éditeurs du Rouergue (Bodon 1996: 101-104) et l'édition Cantalauza de 1977.

##### 4.1. LE DEVENIR DES INTERVENTIONS CANTALAUZIENNES

Le texte des éditeurs du Rouergue concorde avec la plupart des quinze innovations délibérées de l'édition Cantalauza 1977 (ci-dessus § I.3.1.), sauf dans quatre cas (qui n'en font que deux, en réalité) s'avérant être des cas particuliers<sup>15</sup>. Les concordances sur les interventions les plus arbitraires (9, 10, 11, 15) sont évidemment les plus parlantes<sup>16</sup>. On a l'impression d'avoir affaire à deux étapes d'un seul processus.

14. De fait, il suffit de comparer le premier chapitre de *La Grava* tel qu'on le lit dans les Éditions du Rouergue (Bodon 1993) au texte de l'édition originale (Bodon 1956) pour constater un très grand nombre d'interventions propres à l'édition de 1993.

15. Il s'agit d'abord de lieux dans lesquels seul le vêtement graphique est concerné: trois mots en *-ia* où les Éditeurs du Rouergue impriment des formes identiques à celles de la première édition (Bodon 1963): (2) «la sia», (3) «la mia» (deux fois), (4) «Maria». En outre, ces Éditeurs reviennent aussi en (12) au texte de 1963, mais nous avons noté ci-dessus (§ I.3.1.3.) que, dans ce cas, la virgule ajoutée était peu visible dans Cantalauza 1977. — Dans les deux cas de fautes évidentes chez Cantalauza (ci-dessus § I.3.1.5), les Éditeurs du Rouergue reviennent à un texte identique à celui de 1963: (16) «de setanta»; (17) guillemets ouvrants rétablis.

16. On constate en outre que les éditeurs du Rouergue adoptent le «e» fautif que l'édition Cantalauza (1977) avait rectifié à la main en «el», conformément au texte de 1963 (ci-dessus § I.3.1.1.)

## 4.2. NOUVELLES INTERVENTIONS

Le texte procuré par les éditeurs du Rouergue ne se contente cependant pas d'entériner les acquis catalausiens, mais présente encore de nombreuses innovations qui lui sont propres (inconnues de tout le reste de la tradition imprimée, y compris de Cantalauza 1977). Parmi ces innovations, dont nous n'établirons pas ici le relevé exhaustif, on observe — des changements dans la forme phonique de cinq mots<sup>17</sup>: (1) «sèire» ] «sièire» [5, 10]; (2) «seguèri» ] «sieguèri» [9]; (3) «Santa Estèla» ] «santa Estela» [5]; (4) «candèla» ] «candela» [10]; (5) «briu» ] «brieu» [11]; — le remplacement de deux mots par deux autres: (6) «pacan» ] «pagan» [10]; (7) «crespat» ] «crispat» [11]; — l'emploi de l'italique dans des noms de rue ou de place (et la suppression d'un trait d'union): (8) «Carrièira dels Estats-Units, plaça Galhard» ] «*Carrièira dels Estats Units, plaça Galhard*» [2]; — l'impression du mot «curat» (désignation d'un personnage du récit) en italique et sans guillemets (9) [1, 2, 3, 9]; — huit nouvelles virgules ajoutées: (10) autour de «probable» [5]; (11) après «los aimava pas» [10]; (12) après «vèspras» [10]; (13) après «sus sa cadieira» [10]; (14) après «tot drech» [10]; (15) autour de «tout doçament» [11]; — une virgule supprimée et des guillemets fermants déplacés dans (16) «— Se me podiatz daissar sol amb el, respondet lo curat...» ] «— Se me podiatz daissar sol amb el» respondet lo curat...» [11].

## 4.3. BILAN

Les éditeurs du Rouergue non seulement reprennent la politique interventionniste de Cantalauza, mais ils l'étendent notablement. Compte tenu de ce qui a été dit plus haut (§ I.3.2.3.), il apparaît que les *Documents* (1975), la *Causida* de Cantalauza (1977) et l'édition rouergate des *Grands jours* (1996) se présentent comme trois moments d'un projet unique animé d'intentions identiques. L'édition de 1996 témoigne toutefois, apparemment, d'un stade aggravé.

4.4. À PROPOS DE L'ÉDITION DE 1996 DU *LIBRE DELS GRANDS JORNS*

4.4.1. De fait, c'est tout le texte fourni par l'édition de 1996 du *libre dels Grands jorns* qui est criblé d'interventions de toutes sortes (voir un florilège ci-dessus § II.2.3.). Il est certes très vraisemblable qu'il s'agit là aussi d'interventions arbitraires. Mais, comme l'édition de 1996 est la seule qui comporte la mention finale suivante: «1964, Sant Laurenc-d'Olt» (Bodon 1996: 188), il nous avait semblé difficile d'imaginer qu'un éditeur ait pu apposer une telle indication à la fin d'un classique de la littérature d'oc sans disposer de l'autorité d'un manuscrit portant ces mots. C'est pourquoi, un tel manuscrit

17. Nous citons d'abord le texte de la tradition remontant à l'impression de 1963, puis, après un crochet, celui procuré par les Éditeurs du Rouergue. Les chiffres entre crochets renvoient aux paragraphes du chapitre II, 6.

daté de 1964 ne pouvant être celui qui avait servi à la première impression dans *Oc* en 1963, nous nous étions posé la question de l'existence éventuelle d'un second manuscrit (Chambon, à paraître, a).

4.4.2. Nous sommes à présent en mesure de faire progresser modestement la question.

D'une part, en effet, Ives Roqueta (2009: 15) a récemment livré un important témoignage relatif à l'histoire du manuscrit du *libre dels Grands jorns*:

Preni sus ieu de publicar en dos numeròs *Lo Libre dels Grands Jorns* de Bodon presentat al grand prèmi de la lettras d'oc. La jurada a donat lo prèmi a ma *Paciència*. Aquò se passa a Bedarrius. Siái a la drecha de Bodon al moment de la proclamacion. Compreni pas. L'i disi. E partissi de Bedarrius ambe son manescrich. Siam en 1962. Fa uòchs ans — e mai que mai dempuèi la *Santa Estela* — que teni Bodon pel melhor romancièr d'oc.

La présomption devient alors forte qu'il n'a existé qu'un seul manuscrit des *Grands jorns*: celui qui a été présenté au grand prix des Lettres d'oc en 1962 et qui a servi à l'impression par l'intermédiaire d'Yves Rouquette, c'est-à-dire celui dont les premières pages sont conservées au CIRDOC<sup>18</sup> et qui a justement été vu par les Éditeurs du Rouergue, comme le montre la seule allusion à un manuscrit contenue dans l'édition de 1996<sup>19</sup>.

Second élément nouveau, qui découle des pages précédentes: si les éditeurs des *Documents* (1975) ont pu ajouter «DE 1966» et si Cantalansa (1977) s'est montré capable de pratiquer un montage et d'ajouter «de 66» sur un fac-similé<sup>20</sup>, rien n'interdit de penser que les Éditeurs du Rouergue — dont on a vu plus haut qu'ils partageaient au plus haut point les principes cantalansiens relatifs à l'édition des textes<sup>21</sup> — ont pu ajouter en 1996 la mention «1964, Sant Laurenç-d'Olt» à la fin de leur édition du *libre dels Grands jorns*.

Au contraire, dirons-nous, car la logique qui préside aux deux ajouts de dates est identique. En ce qui concerne la lettre du 20 juin, la date de «66» se révèle en effet des

18. C'est ce que montrent les corrections du réviseur qui ont passé dans la première impression et une note du prote. À la page 3 du chapitre I, 3, ce dernier a entouré la phrase «Geminiani que ganhèt un còp lo torn de França de las bicicletas» et a porté dans la marge du haut l'avertissement suivant: «Attention ! Geminiani n'a jamais gagné le tour de France». — On sait par la correspondance (i) que Boudou travaillait aux *Grands jorns* le 2 novembre 1961 (Bodon 1986: 171-172); (ii) que le 9 juillet 1962 le manuscrit avait déjà été envoyé «a la jurada del prèmi de la Letras occitanas» (*op. cit.*: 176); (iii) que le 1er août 1962, le livre «se languís en aval» (*op. cit.*: 182); (iv) que le 1er novembre 1963, la première partie du récit a déjà paru dans *Oc* (numéro de janvier-juin 1963), mais non la seconde (numéro de juillet-décembre 1963), et que Boudou pense déjà alors à une publication prochaine en volume (*op. cit.*: 192).

19. Bodon 1996: 32 n. 8: «Lo tipò qu'aviá, en 1963, compausat lo tèxt per la revista *Òc* aviá escrich sul manuscrit: «Attention ! Geminiani n'a jamais gagné le tour de France.» Compausèt, pas mens, la frasa de Bodon».

20. Voir respectivement ci-dessus § I.2. et I.1.

21. Voir ci-dessus § I.4.1. et I.4.3.

plus douteuse. La lettre accompagne l'envoi à Mouly de «çò qu'ai escrich del *Libre de Catòia*, un libre qu'es pas acabat ni prèst d'acabar» (Bodon 1986: 204). Or, *Catòia* sera publié entre le 12 août et le 16 septembre 1966 (Bodon 1986: 241, 242). On constate donc dans la datation avancée par les *Documents* (1975) et par Cantalausa (1977) une commune et manifeste volonté d'aligner, y compris contre toute vraisemblance, la date du document manuscrit sur celle de la publication du livre. Or, c'est exactement la même logique — et elle est fort singulière — qui a pu conduire à ajouter à la fin du *libre dels Grands jorns* le millésime officiel de l'ouvrage, à savoir la date de sa parution en volume: 1964<sup>22</sup>.

4.4.3. En l'état actuel du dossier, l'hypothèse d'un second manuscrit ayant pu servir aux éditeurs du Rouergue reste donc purement théorique. Jusqu'à plus ample informé, nous penserons donc que c'est de manière arbitraire que les éditeurs du Rouergue sont intervenus massivement sur le *livre des Grands jours*.

## 5. L'ÉDITION DES LETTRES À MOULY (1986)

Il convient à présent de s'interroger aussi sur l'édition de la correspondance Boudou-Mouly (Bodon 1986).

### 5.1. UNE DÉCLARATION PRÉLIMINAIRE

Dans un *Assaber*, on lit sous la signature de Ramon Chatbèrt (Bodon 1986: 16):

Lenga e grafia de l'autor cambièron durant la primièiras annadas: de o precisar es plan util ? La grafia l'avèm normalizada. Mas vos estonetz pas de trobar al començament de francismes coma 'voiatge', de fòrmas localas coma 'duèi' o 'reçachèri' que desapareisson puèi.

En ce qu'elles laissent entendre que ce que le lecteur est appelé à lire n'est qu'un transcodage graphique des lettres originales, ces lignes témoignent d'une excessive retenue. On peut en effet mesurer l'ampleur bien plus grande des changements apportés en collationnant les textes édités avec les trois fac-similés fournis par l'édition de 1986<sup>23</sup>. Nous ne prendrons que deux exemples.

22. Quant à la domiciliation de Boudou à Saint-Laurent-d'Olt (Aveyron) en 1964, il va sans dire qu'elle est de notoriété publique.

23. Nous partons de l'hypothèse, très vraisemblable, nous semble-t-il, selon laquelle les fac-similés n'ont pas fait l'objet de manipulations.

5.2. LA PREMIÈRE PAGE DE LA LETTRE DU 20 JANVIER 1942 (FAC-SIMILÉ P. 36;  
ÉDITION P. 39-40)

Dans cette page (un peu plus de 220 mots), tout le système graphique (qui se rattache à celui de l'abbé Salvat) a été rendu conforme à la doctrine d'Alibert. Mais on relève surtout près de trente variantes introduites par les éditeurs anonymes, variantes qui touchent autre chose que la graphie *stricto sensu*. En voici la liste<sup>24</sup>: — la graphie de *lenga d'Oc* a été modifiée: (1) «lenga d'Oc» ] «lenga d'òc» [18]; — la forme phonique de cinq mots a été changée: (2) «Pracòs» ] «Pr'auquò» [3, 11]; (3) «acoi una» ] «aquò's una» [8, 9]; (4) «sovents» ] «sovent» [18]; (5) «corage» ] «coratge» [19]; (6) «endautrinaretz» ] «endoctrinaretz» [21]; — un mot a été remplacé par un autre: (7) «Sonca que» ] «Son que» [8, 19]; — cinq virgules ont été ajoutées: (8) après «Castanet» [1]; (9) après «l'òme» [2]; (10) après «aviá la fe» [6]; (11) autour de «coma vos disi» [14, 15]; — une virgule a été remplacée par un tiret: (12) «, pas en Nostre Senhe» ] «— pas en Nòstre Sénher» [7]; — un point-virgule a été ajouté (13) après «de las autras causas» [17]; — un point d'exclamation a été ajouté: (14) «E l'òme» ] «È ! l'òme»; — un point d'interrogation a remplacé un point: (15) «De que vos dirai d'huei.» ] «De qué vos dirai duèi ?» [3]; — deux points ont été ajoutés: (16) «Comprenetz abia la fe» ] «Comprenètz: aviá la fe» [6]; — des points de suspension ont remplacé un point: (17) «Pracòs ai bezoun de vos escriure.» ] «Pr'auquò ai besonh de vos escriure...» [4]; — l'organisation du texte a été changée: (18) le corps de la lettre (première page) se présente comme un seul paragraphe dans l'original, alors que l'édition l'a fragmenté en cinq paragraphes.

En ce qui concerne la ponctuation, on est frappé par le fait que la page de Boudou ne fait pratiquement usage que d'un seul signe de ponctuation: le point (deux seules virgules en [7] et [12]), même lorsqu'un point d'interrogation ou un autre signe sont attendus. Il y a certainement là non pas une suite de négligences, mais un choix stylistique et esthétique délibéré. Tout aussi délibéré est le choix de présenter le texte de manière compacte, sans pratiquer aucun retour à la ligne.

5.3. UN FRAGMENT (DEUX PAGES) DE LA LETTRE DU 23 JANVIER 1964  
(P. 198-199; ÉDITION P. 200-201)

Dans le texte correspondant aux deux feuillets manuscrits de Boudou (un peu moins de 170 mots), nous relevons plus de vingt variantes introduites par les éditeurs et qui touchent autre chose que la graphie au sens banal du terme. Ces variantes sont les suivantes<sup>25</sup>: — la manière de citer les titres des œuvres de l'auteur a été modifiée: (1) «Dins la Santa Estèla del centenari» ] «Dins *La Santa Estela del Centenari*» [10-11]; (2) «Dins lo libre dels grands jorns» ] «Dins *Lo libre dels Grands Jorns*» [15-16]; — le titre de la

24. Nous citons d'abord le texte du fac-similé, puis, après un crochet, le texte des éditeurs. Les chiffres entre crochets renvoient aux lignes du fac-similé.

25. Comme ci-dessus, nous citons d'abord le texte du fac-similé, puis, après un crochet, le texte des éditeurs. Les chiffres entre crochets renvoient aux lignes du fac-similé.

revue *Oc* a été changé: (3) «Oc» ] «*Òc*» [16]; — un nom de famille a été occitanisé: (4) «Rouquette» ] «Roqueta» [33]; — la forme phonique de deux mots a été changée: (5) «Estèla» ] «*Estela*» [11]; (6) «estatge» ] «estatgi» [26]; — un mot a été remplacé par un autre mot: (7) «davant» ] «abans» [23]; — la flexion d'un verbe a été modifiée: (8) «me sauretz dire» ] «me saupretz dire» [25]; — un temps verbal a été changé: (9) «seria» ] «serà» [3]; — trois virgules ont été ajoutées: (10) autour de «dins tot aquò» [4]; (11) après «se degun ne vòl pas» [7]; — un point d'exclamation a été ajouté (12) après «e ben» (devenu «è ben») [7]; — un point a été remplacé par un point d'interrogation (13) après «vòstre vejaire» [10]; — un point a été remplacé par des points de suspension après (14) «La Sala» (devenu «la Sala») [34]; — le rapport syntaxique entre deux phrases a été modifié: (15) «Mas vos disi pas mai <.> Escriuriai trop mal davant la fin.» ] «Mas vos disi pas mai: escriuriai trop mal abans la fin.» [22-23]; — l'organisation en paragraphes a été changée: (16) le paragraphe commençant par «Dins lo libre dels grands jorns» [15-19] et celui commençant par «Es que aquò» [20-21] ont été soudés; (17) les trois paragraphes commençant par «Per ara» [25-26], «ça que la» [27-29] et «Non pus» [30-34] ont été également soudés.

#### 5.4. BILAN

En bref, dans l'édition de la correspondance (1986), *tout* est susceptible d'être changé: depuis la graphie (au sens strict) jusqu'à l'organisation générale des textes, en passant par la forme des unités lexicales et des noms propres, la conjugaison et la syntaxe.

## 6. CONCLUSION

Le lecteur aura sans doute été à même de constater à partir des échantillons ci-dessus, sans que nous ayons à nous livrer à de longs commentaires, que les pratiques et la philosophie éditoriales qui régissent l'édition de la correspondance (1986) sont identiques à ceux que nous avons mis au jour chez Cantalansa (1977), chez l'éditeur des *Documents* (1975) et chez les éditeurs du Rouergue (1996).

## II. L'INSTANCE, OU L'ANTI-PHILOGIE

Les sondages ci-dessus, que nous avons pris soin de compléter par d'autres (étendus, notamment, à l'ensemble du *libre dels Grands jorns*), invitent, nous semble-t-il, aux généralisations et développements suivants.

## 1. EXISTENCE ET RÔLE DE L'INSTANCE

Nous postulons que les divers éditeurs *post mortem* de Boudou mentionnés ci-dessus (I) forment une seule et même instance éditoriale<sup>26</sup>. Par hypothèse et par convention, nous dénommerons *l'Instance*, d'un mot aussi vague que le sont les contours de la chose, ce collectif éditorial agissant (presque) comme un seul homme. L'Instance se caractérise essentiellement par son infidélité constante et de principe aux textes de Boudou. Les facteurs ordinaires de dégradation des textes imprimés ne peuvent en effet rendre compte que d'une très faible part de la variance observée dans les éditions *post mortem* des œuvres et des documents boudouniens. Cette variance s'explique en quasi totalité par un seul facteur commun: l'interventionnisme délibéré de l'Instance. Cet interventionnisme explique à son tour l'ampleur extraordinaire de la variance.

## 2. TRAITS DISTINCTIFS DE L'INSTANCE

Il importerait au développement des études boudouniennes qu'on puisse cerner l'Instance en la caractérisant de manière plus fine. Mais, pour ce faire, il faudrait disposer d'un relevé exhaustif des variantes d'éditeurs introduites *post mortem* dans les œuvres et les documents, c'est-à-dire en pratique de toute une édition critique «projective». C'est pourquoi les lignes ci-dessous resteront nécessairement schématiques.

### 2.1. CARACTÈRE MUTIQUE ET VOLONTIERS ANONYME DE L'INSTANCE

L'Instance est difficile à saisir, car elle est fortement retranchée dans le mutisme et l'implicite. L'œuvre de cette main invisible ne peut être mise au jour que par le travail philologique de routine, trop rarement appliqué aux textes littéraires occitans du xx<sup>e</sup> siècle. L'Instance travaille en effet dans le silence et dans une obscurité allant souvent de pair avec l'anonymat. Elle n'est ni réflexive, ni discursive. Son caractère non déclaré et, disons, mystérieux fait partie de sa définition. Du reste, aucun éditeur *post mortem*, même non professionnel, même grand public, même rouergat, ne pouvait, à la fin du xx<sup>e</sup> siècle, proclamer ouvertement qu'il entendait changer quand bon lui semblerait les mots,

26. Le nom de Joan de Cantalauza (1977) est associable à cette instance. Quant à la correspondance Boudou-Mouly, la préface est signée de Joan Delmàs, «Director dels Servicis d'Archius d'Avairon»; elle pourrait laisser entendre (Bodon 1986: 9) que Cristian Laus et Ramon Chatbèrt en sont les éditeurs. Cristian Laus, «President de la Societat dels Amics de Joan Bodon», parle des «autors del present treball» (*op. cit.*: 10) sans toutefois les nommer. Ramon Chatbèrt signe un «Assaber» (*op. cit.*: 13-16). Le lecteur aura remarqué au passage l'usage du mot *autor*: on ne dirait guère, en français, que les éditeurs d'un recueil de lettres, sont les auteurs de ce recueil.

les phrases et la ponctuation d'Apollinaire, de Proust, de Céline... ou de Boudou. Le caractère subreptice de l'Instance est consubstantiel à son projet. L'Instance voudrait qu'on la confonde avec l'auteur: on décèle par là, chez elle, une forte pulsion d'écrire, un fort désir d'être écrivain, d'être l'écrivain.

## 2.2. CARACTÈRE OPÉRATIF DE L'INSTANCE

L'Instance est essentiellement opérative. Ses activités pratiques d'éditeur fusionnent deux pratiques que l'esprit scientifique sépare: l'édition des textes et la grammaire normative, la seconde guidant ici la première. L'Instance ne distingue pas le concept de faute (au sens philologique) et la notion de faute (au sens normatif et puriste). Sauf à cesser d'être l'Instance, elle ne saurait pratiquer une telle distinction. Son interventionnisme tacite ou, si l'on préfère, subreptice ou furtif, est la forme concrète de cette fusion.

## 2.3. CARACTÈRE NORMATIF-PURISTE DE L'INSTANCE

L'Instance est normative, et plus précisément puriste, tatillonne comme un vieux professeur atrabilaire. C'est là l'une de ses caractéristiques fondamentales. Dans ce qui suit, nous illustrerons l'activité normative de l'Instance par de nouveaux exemples pris çà et là dans *Lo libre dels Grands jorns* dont nous avons collationné l'édition de 1996 (Bodon 1996) avec l'édition originale (Bodon 1963)<sup>27</sup>.

2.3.1. L'Instance est très loin de n'être qu'un correcteur d'orthographe. «Normaliser» la «graphie» n'est pour elle qu'un prétexte à intervenir sur bien d'autres plans: syntaxe, mais aussi lexicale, noms propres, morphologie parfois, structuration du texte. Langue et style, tout paraît susceptible de relever de son bon plaisir.

2.3.2. L'instance ne se prive pas d'intervenir sur la forme des mots de l'écrivain, voire de les changer parfois tout à fait. On pourrait utiliser les restes «fautifs» du *livre des Grands jours* pour composer, après redressement par l'Instance, tout un *N'écrivez pas..., mais écrivez...,* qui serait comme un guide pratique de *rewriter* occitan.

N'ÉCRIVEZ PAS	MAIS	RÉFÉRENCES
aluminium	alumini	II, 1, 2
archevesques	arquiavesques	I, 6, 8
autògara	autogara	III, 4, 14

27. Les relevés que nous présentons ne sont évidemment pas exhaustifs. Les notations du type 'I, 2, 3' renvoient à la première partie, chapitre II, troisième paragraphe du *livre dels Grands jorns*.



bièra	bièrra	I, 1, 17 (2); I, 9, 2 et 11
briu	brieu	I, 2, 13 et <i>passim</i>
caronhada	carronhada	II, 4, 10
chimenèia	chemenèia	I, 10, 13
cigare	cigarre	III, 4, 31
cigareta	cigarreta	II, 3, 7
Lo congreilh	La congreacion	III, 5, 22
doblicador	duplicator	I, 9, 20
dosa	dotz	I, 10, 5
emmonilh	embonilh	III, 7, 20
En primièr	çò primièr	II, 1, 10; II, 10, 3
endolorzit	endolesit	III, 10, 21
esquiussar	esquinçar	III, 5, 25
estèlas	estelas	II, 3, 12
estilò	estilon	III, 2, 21
<i>European</i>	<i>europèu</i>	I, 9, 20
los fares	los fars	III, 10, 7
iscla	illa	I, 10, 8
matràs	matalàs	III, 3, 18; III, 10, 21
Minimis	Minims	II, 2, 19
mòda	mòde	I, 10, 5
palús	palud	III, 6, 7 et 9
parrencadas	palencadas	III, 9, 2
pèira de cauce	pèira de cauç	I, 8, 3
los pels frisats	lo pel frisat	I, 3, 2
pindolar	pendolar	III, 2, 8
ramas	rems	II, 1, 8
raumegava	romegava	III, 1, 26
remol	remolin	II, 4, 108
se ramosavan	se remausavan	II, 4, 10
sex	sèxe	II, 3, 12
sèire	sièire	I, 1, 16 et <i>passim</i>
sus l'aiga	sur l'aiga	II, 1, 13
tèla	tela	III, 9, 2

Selon toutes les apparences, l'Instance n'apprecie ni les mots empruntés au français (*aluminium, archevesque, estilò*), ni certains régionalismes (*emmonilh, esquiussar, parrencada*, etc.). Pour remplacer les mots d'origine française, elle ne craint pas de néologiser (*alumini, estilon*). Fondamentalement alibertine, elle est pourtant, à l'occasion, plus alibertine qu'Alibert: Alibert (1965: 445, 449, 549) n'exclut pas *iscla*, ni tout à fait *pindolar*. Parfois même non alibertine: Alibert (1965: 222) ne connaît que *cigarro* et non *cigarre, sus* et non *sur*; il écrit *causse* et non *cauce*; il considère *sièire* comme «Rgt», *i. e. rouergat* (ce qui n'est pas un grave péché); cf. aussi la correction «revèlhs» (ci-dessus § I.2.1.), alors qu'Alibert (1965: 607) écrit *revelh*.

2.3.3. *La correction des noms propres de lieu et de personne n'est pas négligée par l'Instance.*

N'ÉCRIVEZ PAS	MAIS	RÉFÉRENCES
Arvernís	Arvèrns	II, 4, 6
Babilòni	Babilònia	III, 8, 12
Iberia	Ibèria	II, 1, 11
Jansemin	Gensemin	II, 2, 4
Lenina	Lenin	III, 6, 7
Pòrt-Real	Pòrt-Reial	II, 3, 12
Sant Lazare	Sant Làzer	III, 8, 12
Sena	Sèina	II, 3, 12
Sevras	Sèvres	III, 8, 12
Sidòni Apollinari	Sidòni Apollinar	I, 7, 5
Suissa	Soïssa	III, 7, 22
Suria	Síria	II, 3, 8

2.3.4. *La syntaxe est aussi l'objet des soins attentifs de l'Instance.*

L'article est proscrit devant les noms propres: «Alps» (II, 4, 7), «Aubrac» (II, 4, 7), «Auvèrnhà» (III, 5, 22), «America» (II, 1, 13), «Gàllia» (II, 8, 11), et non comme dans l'impression originale «los Alps», «l'Aubrac», «l'Auvèrnhà», «l'America», «la Gàllia». Il est vrai que «los escrivans se devon de tornar a l'usatge primitiu» (Alibert 2000: 269).

L'Instance veille à la clarté de l'expression. Selon elle, les phrases doivent être clairement séparées. Pas de «L'immortalitat a la Spallanzani... a... a... a...», mais: «L'immortalitat a la Spallanzani. A... a... a...» (III, 10, 18). L'Instance chasse les ambiguïtés qu'elle pense déceler. Elle imprime, par exemple, non pas «Lo pastre fumava, el, ni mai aviá pas dinnat», mais «Lo pastre fumava. El, ni mai aviá pas dinnat» (III, 8, 4). Elle corrige «Pigala es aquí que davalavi» en un plus logique «Pigala : es aquí que davalavi» (III, 8, 12). Si l'adverbe *solament* tend à ne pas occuper la place requise, l'Instance y met bon ordre: «La mia lenga solament me'n servissi pas per demandar de pan [...]» devient «La mia lenga me'n servissi pas solament per demandar de pan [...]» (II, 1, 15); «que d'en bas solament se'n vesia pas lo fum» devient «que d'en bas se'n vesia pas solament lo fum» (II, 4, 10).

La célèbre phrase averbale boudounienne donne à l'Instance des motifs d'intervention. L'Instance ne laisse pas subsister côte à côte deux phrases aussi peu structurées que celles-ci: «Vila desconeguda. Clarfont.» (I, 1, 5) ? Elle les lie de manière à mieux satisfaire la logique: «Vila desconeguda, Clarfont.». Ou bien encore: «Puèi.» (I, 9, 4). Comment ce mot à lui seul pourrait-il faire phrase? Au lieu de

E me calia esperar. Pas un briu probable. Puèi. Oc, seriaí ieu tanben amb ma bela amiga.

l'Instance écrit donc

E me calia esperar. Pas un briu probable. Puèi, òc, seriaí ieu tanben amb ma bela amiga.

De même un «Ieu.» tout seul (III, 10, 26) est insoutenable. En désespoir de cause, il convient de le doter au moins d'un point d'exclamation: «Ieu !». Cela ne veut rien dire, mais c'est plus correct et cela donne un ton presque primesautier au passage.

2.3.5. L'Instance, on l'aura constaté, prise particulièrement les interventions portant sur la ponctuation. Elle fait notamment s'abattre sur les textes de Boudou une grêle de virgules (c'est là un trait de style qui rend ses interventions facilement reconnaissables). Donnons quelques exemples supplémentaires.

Les adverbes et compléments adverbiaux doivent être soigneusement séparés par des virgules ajoutées<sup>28</sup>: — «A Sant Peire de Jauda, aquel matin, i aviá de cortinas negras tot lo torn» (II, 2, 1); — «Cada jorn, ara, nos vesiàm» (II, 3, 1); — «dins lo corredor, denaut, en esperant» (II, 5, 8)<sup>29</sup>. De même, l'Instance veille à ce que les mots mis en apostrophe soient toujours bien détachés par des virgules: — «Anem, patron, e del bon...» (II, 3, 12); — «Vòls pas anar al cèl, tu, coma Maïté ?...» (II, 5, 31); — «E tu, Biset...» (III, 5, 7). Une virgule bien placée permet aussi de temps en temps à l'Instance de disloquer opportunément une phrase. «Lo monge totjorn se calava» (II, 10, 19) ou «Tu pòdes ganhar...» (III, 2, 24) seraient peu expressifs (et le second exemple pourrait faire croire que le languedocien use, comme le français ou l'auvergnat, de pronoms de conjugaison). «Lo monge, totjorn se calava» et «Tu, pòdes ganhar» sont bien préférables. Les dislocations doivent être clairement marquées par une virgule: «O podían, los fins marinièrs. Benlèu que l'aurián trobada, America» est jugé meilleur que la version primitive «O podían los fins marinièrs. Benlèu que l'aurián trobada l'America» (II, 1, 13).

Il n'est pas besoin de souligner combien les très nombreux changements apportés à la ponctuation affectent la «petite musique» de Boudou dont la phrase fluide est passée au hachoir de la grammaire.

2.3.6. L'Instance ne craint pas, quand l'occasion se présente, de retoucher aussi l'organisation supraphrastique. Elle change ainsi la disposition d'un chapitre en paragraphes quand l'auteur qui, on le sait, écrit bref, se laisse aller à produire un paragraphe de 32 lignes (II, 10, 19). L'instance restructure cela en six paragraphes, en détachant à la ligne les répliques du dialogue<sup>30</sup> (initialement intégrées sans aucune marque à la narration). Le résultat obtenu est beaucoup plus clair. «Pareil éclatement du texte émeut par sa naïveté»<sup>31</sup>.

Il est évident pour l'Instance que les citations troubadouresques doivent toujours s'imprimer en revenant à la ligne après chaque vers; elle n'imitera donc pas les mauvais exemples donnés par les manuscrits, Bartsch, Roubaud ou... Boudou. «A l'abric lonc la

28. Nous employons le gras pour indiquer les virgules ajoutées par les éditeurs du Rouergue.

29. Cf. encore: — «Un matin, s'aplatussèt» (II, 10, 19); — «Pus tard, un sabent escriguèt» (II, 10, 19); — «montava o davalava a nos frelhar, dins un bronziment» (III, 5, 11); — «Mas vei aquí, davant nosautres, lo sol tropèl biset de la raça pura» (III, 5, 22); — «Mas qual sabora la mangiscla, uèi» (III, 5, 24); — «Dempuèi, soi aici» (III, 8, 14) etc.

30. Non à l'aide de tirets (—), mais (comme les Éditeurs du Rouergue le font partout ailleurs) de traits d'union (-).

31. Laufer 1972: 70.

*pastura que melhs n'estaretz segura per far la causa doçana.*» (III, 7, 4) sera donc redéployé sur trois lignes bien détachées et non pas intégré au paragraphe (au passage, l'orthographe et la ponctuation seront rectifiées):

*A l'abric long la pastura,  
que mèlhs n'estaretz segura  
per far la causa doçana.*

2.3.7. L'Instance déplore que l'écrivain ne maîtrise pas toutes les ficelles de son métier. Il devrait savoir, par exemple, animer son texte de touches de couleur locale. Dans les *Grands jours*, la scène n'est-elle pas en Auvergne? Il convient donc d'employer les formes auvergnates des toponymes (telles que l'Instance peut se les imaginer)! Non pas «lo puèg de Dome» qui sonne terriblement languedocien, mais «lo puèi de Doma» bien auvergnat comme il faut (II, 4, titre, 1; III, 5, 24); non pas «Chamalièras», mais «Chamaleiras» (II, 4, 1); non pas «Pont lo Castèl» ou «Pont-lo-Castèl», mais «Pont dau Chasteu» (III, 3, 11; III, 4, 15).

2.3.8. L'Instance est donc dans une large mesure, et bien qu'elle ne se donne pas comme tel, un grammairien normatif anonyme. Celui-ci entend inscrire activement le bon usage dans les textes du bon écrivain (afin de le rendre meilleur) et nullement observer les productions des bons écrivains afin d'en dégager le bon usage (*E exemplis norma*). L'Instance est ainsi amenée à projeter de manière quasi constante ses préjugés touchant le bien-écrire sur les œuvres littéraires et sur les lettres de l'écrivain. L'effet des changements que l'Instance apporte au texte boudounien est presque toujours le même: un affadissement platement scolaire (quand elle ne fait pas sombrer l'auteur dans le ridicule en lui faisant écrire *congreacion* ou *estilon*). Tout se passe comme si l'Instance s'appuyait sur une conception de la langue littéraire et une esthétique retardataires et étriquées, bien distinctes en tout cas de celles mises en œuvre par Boudou. On dirait qu'elle ne supporte pas que les textes soient écrits tels qu'ils sont, qu'elle s'en venge.

Comme tout purisme, l'Instance repose «sur une perception erronée de la langue et sur un rapport malheureux au langage» (Philippe 2002: 39)<sup>32</sup>. Mais ce qui la particularise, c'est qu'elle met en pratique une conception si étroite de la norme que même l'un des meilleurs écrivains de son temps s'avère incapable d'y accéder tout à fait<sup>33</sup>. À pre-

32. Ce «rapport malheureux» pourrait être à relier, en l'occurrence, à la souffrance psychique engendrée par le fait de se croire Occitan.

33. On remarquera néanmoins ici que le *Manuel pratique* de Bec (1973: 61 *sqq.*), qui a élu le premier chapitre de la *Grava sul camin* (1956) comme échantillon représentatif de «languedocien référentiel / (occitan standard)», le reproduit dans la graphie de l'édition de 1956. Bien entendu, Boudou, s'il a connu le *Manuel*, aura pu être étonné d'y apprendre qu'il avait écrit en «languedocien référentiel» ou «occitan standard». Il n'en reste pas moins que la conception avancée par Bec du «référentiel» ou du «standard» est beaucoup moins artificielle et inquisitoriale: le texte tel quel d'un grand auteur écrivant en rouergat ségalin, dans la graphie classique du moment, est promu «référentiel» ou «standard». C'est là, somme toute, une stricte application du principe mistralien du «droit de chef-d'œuvre», avec déplacement du centre de gravité Maillane à Crespin.

mière vue, le normativisme exacerbé et vétéilleux de l'Instance pourrait sembler d'autant plus hors de propos que, comme on le sait depuis Schlieben-Lange (1971: 299), «l'occitan est une langue sans norme», mais il est probable qu'en réalité le normativisme est d'autant plus virulent que la norme qu'il se charge de défendre est irréaliste. À «langue sans norme», grammairiens paroxystiques.

#### 2.4. INSTANCE ÉDITORIALE ET INSTANCE GLOBALE

L'Instance ne change pas que les accents, les virgules ou les mots et elle n'entend probablement pas se limiter à régler la lettre des textes. Nous avons montré, croyons-nous, sur l'exemple du chapitre I, 6 des *Grands jours* comment l'Instance ne commandait pas seulement les pratiques de *rewriting*, mais tendait également — les deux aspects étant étroitement liés, en l'occurrence, — à programmer le sens<sup>34</sup>.

L'Instance tient aussi, par exemple, à effacer autant que possible le lien filial qui unissait Boudou à son maître Henri Mouly (si bien qu'on en viendrait à envisager l'hypothèse d'un désir de paternité de la part de l'Instance). Nous avons déjà eu l'occasion de faire remarquer<sup>35</sup> que l'«Estampèl» donné par Mouly à *La grava sul camin* (1956), préface à laquelle Boudou tenait beaucoup<sup>36</sup>, a été purement et simplement supprimé du volume des Éditions du Rouergue (Bodon 1988). De même, la dédicace à Mouly du *Libre de Catòia* (1966) a été purement et simplement supprimée du volume des Éditions du Rouergue (Bodon 1993), bien que Boudou ait écrit à Mouly, peu avant la parution du livre: «*Lo libre de Catòia* pensí que [...] serà lo testimòni que soi lo vòstre escolan»<sup>37</sup>. Cette dédicace figure en revanche dans la traduction française (par Pierre Canivenc) parue la même année aux mêmes Éditions du Rouergue: «Ce livre est dédié / à mon maître / Henri Mouly» (Boudou 1993: 2), et la mise en regard des deux volumes jumeaux est instructive. Si le volume occitan, à la page 2, vis-à-vis du titre, omet la dédicace à Mouly, on trouve en revanche à la place de la dédicace une autre courte inscription identiquement disposée sur trois lignes: «Lo tèxt occitan / es estat passat / per R. Chatbèrt». Comme si, en lecture paradigmatique, R. Chatbèrt et le *passage* du texte remplaçaient l'«influence séminale» de Mouly.

#### 2.5. POSITION DOMINANTE DE L'INSTANCE

S'étant auto-investie de l'autorité langagière, l'Instance occupe un lieu de toute-puissance intrinsèquement supérieur à celui de l'écrivain. Elle ne sert pas celui-ci, elle le

34. Cf. Chambon, à paraître, *b*.

35. Chambon, à paraître, *b*, § 10.1. n. 243.

36. Voir le témoignage de R. Lafont (*in*: Bodon 1988: 13): «Bodon auriá pas fach sensa».

37. Lettre du 12 août 1966 (Bodon 1986: 241). Cf. encore, à propos de la dédicace, la lettre du 16 septembre 1966, sur l'appariement des deux œuvres et sur la dette de reconnaissance contractée par Boudou (*op. cit.*: 242).

juge, en se dispensant cependant des procédés ordinaires de la critique, comme elle se dispense de ceux de la philologie et même de ceux de la grammaire normative civilisée. Les activités de l'Instance impliquent une hiérarchie dans les pratiques de la République des Lettres, hiérarchie dont la grammaire (normative) occupe le sommet. L'Instance se mue alors en un pédagogue apprenant à l'écrivain à bien écrire ou, selon le mot de Proust, en un «gendarme des Lettres»<sup>38</sup>. Du pédagogue vieux style ou du gendarme, elle a le comportement autoritaire. Elle a le premier et le dernier mot (et ce d'autant plus aisément, en l'occurrence, que le contrevenant ou l'élève est décédé).

## 2.6. PANCHRONICITÉ DE L'INSTANCE

La sphère d'intervention que se donne l'Instance est panchronique. L'Instance apète, semble-t-il, à réécrire toute la littérature d'oc. Elle ne perçoit aucune raison valable pour que les passages des troubadours cités par Boudou échappent à la «graphie classique», qu'elle applique inexorablement, et à la morphosyntaxe d'aujourd'hui. Ainsi elle citera non pas «*Mas tròp suy vengutz als derriers...*» (Guiraut Riquier), mais «*Mas tròp sui vengut als derrièrs...*» (I, 7, 17). On voit que la modernisation affecte non seulement la graphie, mais encore le marquage du sujet<sup>39</sup>.

## 2.7. L'INSTANCE COMME ASPIRANT AU CO-AUTORAT

L'Instance tend constamment à la réécriture ou, plus exactement peut-être, à la co-écriture. Les changements apportés dans la forme des titres (voir ci-dessus § I.2.2. et I.5.3.) dénotent son désir intrusif de prise de possession. Elle aspire au co-autorat et l'impose aux textes qui se présentent à elle. Elle ne serait, en définitive, qu'un écrivain raté.

## 2.8. CARACTÈRE PARTISAN DE L'INSTANCE

L'Instance est aussi délicieusement partisane. Un texte écrit dans un système orthographique autre que celui qu'elle promeut lui semble insupportable (voir ci-dessus § I.5.2. et II.2.6.). Elle tient à planter partout le drapeau de la bonne graphie (qu'elle ne nomme ou n'explique jamais, d'ailleurs, puisqu'il n'y en a qu'une). La tendance à effacer certains francismes (ci-dessus § II.2.3.2.), l'occitanisation en *Roqueta* du nom de famille *Rouquette* (ci-dessus § I.5.3.) ou encore l'idée de rebaptiser en occitan jusqu'à la gare Saint-Lazare (ci-dessus § II.2.3.3.) dénotent chez elle une volonté bien arrêtée d'expurger les textes d'autrui de toute trace de la langue nationale.

38. Cité par Wilmet 1997: 21.

39. Pour la réécriture des troubadours (à contresens des intentions boudouniennes, selon nous), voir notre commentaire du chapitre I, 6 du *libre dels Grands jorns* (Chambon, à paraître, b).

Autre exemple: «[...] : Occitània. La tèrra d'Òc.» (I, 7, 6). En ce lieu stratégique (une des seules occurrences du mot *Occitània* dans le *libre dels Grands jorns*, texte qui ne connaît pas *occitan*, mais seulement *lenga d'Òc*), le lecteur pourrait croire que les deux expressions linguistiques distinguent deux envisagements possiblement différents d'une même réalité. Or, l'Instance ne peut consentir à mettre sur le même pied le splendide «Occitània» (son mot) et le suspect «La tèrra d'Òc» (l'expression de l'autre faction). Ce dernier syntagme ne saurait donc être qu'une glose chargée d'explicitier «Occitània». L'Instance écrira: «[...] : Occitània, la tèrra d'Òc.» (l'apport connotatif de l'accent grave sur *Ò* n'est pas négligeable: il marque de la manière la plus incontestable que la terre d'oc est terre alibertine).

On remarque que les éditeurs *post mortem* parfois acceptent la majuscule à «lenga d'Òc» (à condition d'apposer un accent grave sur le dernier terme)<sup>40</sup>, parfois préfèrent la remplacer par une minuscule<sup>41</sup>, sans doute parce que la majuscule est alors interprétée comme un schibboleth mistralien. Ce point de détail permet d'établir que l'Instance n'est pas tout à fait unifiée au plan idéologico-politique.

## 2.9. L'ARCHAÏSME DE L'INSTANCE

Si l'on replace l'activité de l'Instance dans le cadre plus général de la scène française, on constate qu'elle s'enracine dans l'idée d'une littérature non émancipée de la grammaire puriste. Elle demeure à un stade antérieur au «mouvement d'autonomisation de la langue littéraire» par rapport à la norme française puriste, mouvement dont Philippe (*in*: Philippe/Piat 2009: 45-56) a retracé les étapes à partir de 1850 (l'autonomie étant définitivement acquise «au lendemain de la Seconde Guerre mondiale»)<sup>42</sup>. À ce stade archaïque, la critique, en l'occurrence le critique du *Temps*, Paul Souday, se sentait en droit (1913) de regretter les «incorrections» de Proust et de désirer qu'elles soient corrigées à l'avenir par la maison d'édition, grâce à la collaboration de quelque «vieux universitaire ferré sur la syntaxe»<sup>43</sup>. L'archaïsme de l'Instance est double, dans la mesure où celle-ci s'enracine aussi dans un stade lui-même archaïque, disons pré-grevisien, de la grammaire normative: le temps où les Le Bidois «n'hésitaient pas à reprocher l'une ou l'autre peccadille» aux écrivains classiques<sup>44</sup>. Opérativité en plus.

40. C'est constamment le cas dans l'édition de 1996 du *libre dels Grands jorns* (Bodon 1996); c'est le cas aussi de la *Causida* (Cantalusa 1977: 49).

41. Cas des éditeurs de la correspondance Boudou-Mouly (Bodon 1986), voir ci-dessus (ci-dessus § 1.5.2.)

42. Proust (1920): «Il y a une beauté grammaticale, (comme il y a une beauté morale, dramatique, etc.) qui n'a rien à voir avec la correction» (cité *in*: Philippe/Piat 2009: 51-52). Claudel: «Les grands écrivains n'ont jamais été faits pour subir la loi des grammairiens mais pour imposer la leur, et non pas seulement leur volonté, mais leur caprice» (cité par Wilmet 1997: 23). Gide (1946): «[je] ne parviens pas à confondre bien écrire avec correctement écrire» (cité *in*: Philippe/Piat 2009: 53).

43. Paul Souday cité par Wilmet 1997: 23 (avec la réponse de Proust).

44. Wilmet 1997: 22.

## 2.10. POUR UNE GÉOLINGUISTIQUE DE L'INSTANCE

On a vu plus haut que les interventions de l'Instance s'écartent parfois de la norme alibertine. Patiemment triés parmi les variantes d'éditeurs et étudiés selon les techniques éprouvées de localisation linguistique des textes, certains de ces écarts pourraient permettre de préciser la zone de l'espace occitan d'où l'Instance se manifeste. Ce n'est peut-être pas entièrement un hasard si deux des particularismes évoqués ci-dessus (§ II.2.3.2.) pourraient converger dans l'Aveyron<sup>45</sup>. L'adhésion globale de l'Instance à la norme alibertine n'exclurait pas chez elle une touche de patriotisme de clocher. Ce détail psychologique serait piquant.

## 2.11. L'INSTANCE ET DIEU

L'Instance ne semble pas loin de penser que la littérature et la grammaire — pour elle, c'est tout un — doivent aider à la religion. Si l'auteur évoque les dieux de quelque chanson paillard, l'Instance n'écrira pas avec lui «*lo plaser dels Dieus*», mais «*lo plaser dels dieus*» (I, 5, 26), et s'il est parlé des dieux gaulois ou romains, elle imposera *d-* minuscule contre les majuscules du texte de 1963: «*los Dieus cèltas*», «*lo Dieu Lug*» (II, 4, 6), «*lo Dieu*» (Mercure) (II, 4, 9) et «*los Dieus vièlhs*» (II, 4, 10). Dans la même sphère spirituelle, affubler d'un *-s* le nom du Dieu unique (voir ci-dessus § I.1.2.2.) sentirait fâcheusement le fagot. L'Instance paraît un peu cagote, mais il est des auteurs qui se sont damnés à cause d'une faute d'orthographe.

### III. CONCLUSION: L'INSTANCE COMME UN OBSTACLE ÉPISTÉMOLOGIQUE

Le paradoxe de l'Instance tient à ce qu'elle entend promouvoir l'œuvre et la mémoire de Boudou comme celles d'un grand écrivain tout en le tenant simultanément pour un *minus habens* ne sachant pas écrire correctement et qu'il convient de mettre sous tutelle en «*améliorant*» avec constance ses performances langagières et stylistiques. Philippe Martel (à paraître) le rappelait récemment, les progrès de la connaissance rationnelle s'accomplissent toujours contre les préconstructions idéologiques, spécialement peut-être dans le champ des études occitanes. Dans ce champ, le cas de Boudou pourrait se révéler paradigmatique. Pour une bonne part, les progrès dans la connaissance de la matière boudounienne telle quelle — dans sa littéralité et sa littérarité — ne peuvent être acquis que par le dévoilement critique de la force obscure de l'Instance. Disons-le: contre elle. L'Instance constitue en effet un écran tendu entre la réalité boudounienne et le lin-

45. Pour *sièire*, cf. FEW 11, 393a, SEDERE: rouerg. *se sièire* Pr, aveyr. [se 'sjEjre] (ALF, points 735, 727, 716), blim. Ussel *sieire*; voir encore ALMC 730. Pour *revèlh*, cf. Vayssier (1879: 58) : *rebèl*.



guiste, le stylisticien ou l'exégète. Elle prétend induire ceux-ci à travailler sur une image autoritairement retouchée des textes (et de l'auteur). L'obstacle épistémologique qu'elle dresse devra être surmonté (ou, à tout le moins, contourné) par les recherches futures. Celles-ci auront à restaurer le primat de la philologie.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALF = GILLIÉRON, Jules / EDMONT, Edmond (1902-1910): *Atlas linguistique de la France*. Paris: Champion. 10 vol.
- ALIBERT, Louis (1965): *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*. Toulouse: Institut d'études occitanes.
- ALIBÈRT, Loís (2000) [1935-1937<sup>1</sup>]: *Gramatica occitana segon los parlars lengadocians. Facsimil de la segonda edicion de 1976 deguda a Ramon Chatbèrt*. Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, Tolosa: Institut d'Estudis Occitans.
- ALMC = NAUTON, Pierre (1957-1963): *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*. Paris: CNRS. 4 vol.
- ANONYME (1975): *Joan Bodon. Documents*. Tolosa: Centre regional d'estudis occitans.
- BEC, Pierre (1973). *Manuel pratique d'occitan moderne*. Paris: Picard.
- BODON, Joan (1963): «LO LIBRE DELS GRANDS JORNS. Roman de Joan Bodon». *Oc, revista trimestrala de las letras occitanas*, 227-228 (genier-junh de 1963), p. 42-72; 229-230 (julhet-desembre de 1963), p. 30-62.
- BODON, Joan (1986): *Letras de Joan Bodon a Enric Mouly*. Naucelle: Societat dels Amics de Joan Bodon.
- BODON, Joan (1988): *La grava sul camin. L'evangèli de Bertomieu*. Rodés: Edicions de Roergue.
- BODON, Joan (1993): *LO LIBRE DE CATÒIA (roman)*. Rodés: Edicions de Roergue.
- BODON, Joan (1996): *LO LIBRE DELS GRANDS JORNS (roman)*. Rodés: Edicions de Roergue.
- BOUDOU, Jean (1993): *LE LIVRE DE CATOÏE. Traduit de l'occitan par Pierre Canivenc*. Rodez: Éditions du Rouergue.
- CANTALAUZA, Joan de (1977): *Bodon. Causida per las escòlas*. Tolosa: Centre regional d'estudis occitans.
- CHAMBON, Jean-Pierre (à paraître, a): «'Mitolog' ou 'mitològ', 'Aufklarung' ou 'Aufklärung'»? Sur deux lieux difficiles du *libre dels Grand jorns* de Jean Boudou (III, 1)». *Revue des langues romanes*.
- CHAMBON, Jean-Pierre (à paraître, b): «Une affaire majeure des *Grands jours* de Jean Boudou : la liquidation du *trobar*. Pour une lecture laïque du chapitre I, 6 ('DIOS LO VOLT!')». *Revue des langues romanes*.
- DELMAS, Jean (1983-1984): «Bibliographie de Jean Boudou (1920-1975)». In: *Études rouergates. Première série*, Marcillac, Pour le Pays d'oc, 185-209; *Études rouergates. Seconde série*, Marcillac, Pour le Pays d'oc, 185-229.

- FEW = WARTBURG, Walther von (1922-2002): *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. Leipzig: Teubner, Bonn: Klopp, Bâle: Zbinden. 25 vol.
- GARDY, Philippe (1994): compte rendu de Bodon, Joan. 1993. *Lo Libre de Catòia*, Rodés: Edicions de Roergue. *La Revista occitana* 2, 138-139.
- LAUFER, Roger (1972): *Introduction à la textologie. Vérification, établissement, édition des textes*. Paris: Larousse.
- MARTEL, Philippe (à paraître): «Deux ou trois choses sur les études d'histoire occitane». Conférence plénière prononcée lors du Colloque international «Nouvelles recherches en domaine occitan: approches interdisciplinaires» (Albi, 11 et 12 juin 2009).
- OLIVEIRA, Élodie de (2007): *Pour l'édition critique et commentée d'un recueil inédit de Jean Boudou: La canson del país (1948)*. Mémoire de master 2 en Langue française, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV).
- OLIVEIRA, Élodie de (2007): «Vingt ans d'écriture sur Boudou. Essai de bibliographie analytique et critique (1984-2004)». *Revue des langues romanes* 111, 473-516.
- PHILIPPE, Gilles (2002): *Sujet, verbe, complément. Le moment grammatical de la littérature française (1890-1940)*. Paris: Gallimard.
- PHILIPPE, Gilles / PIAT, Julien (dir.) (2009): *La Langue littéraire. Une histoire de la prose en France de Gustave Flaubert à Claude Simon*. Paris: Librairie Arthème Fayard.
- RONJAT, Jules (1930-1941): *Grammaire istorique des parlars provençaux modernes*. Montpellier: Société des langues romanes. 4 vol.
- ROQUETA, Ives (2009): «Robèrt Lafont, l'occitan, *Oc e ieu*». *Oc* 352-373 (Estiu-Auton de 2009), 10-21.
- SCHLIEBEN-LANGE, Brigitte (1971): «La conscience linguistique des occitans». *Revue de linguistique romane* 35, 298-303.
- VAYSSIER, Aimé (1879): *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*. Rodéz (réimpression, Genève: Slatkine Reprints, 1971).
- WILMET, Marc (1997): *Grammaire critique du français*. Louvain-la-Neuve: Duculot.

## RÉSUMÉ

Quelques sondages (I) montrent d'abord que les éditions *post mortem auctoris* des œuvres et de la correspondance de Jean Boudou (1920-1975), auteur majeur de la littérature occitane, recèlent de nombreuses interventions tacites injustifiées. Loin de ne porter que sur le vêtement graphique, ces interventions affectent aussi, plus profondément, la forme même des unités lexicales et des noms propres, la morphologie et la syntaxe, l'organisation supraphrastique et, de manière massive, la ponctuation. On postule ensuite (II) que la très forte variance textuelle *post mortem* observable dans les œuvres de Boudou s'explique avant tout par l'activisme d'une instance éditoriale unique, mutique, volontiers anonyme, et l'on tente de dégager les traits distinctifs de celle-ci (en premier

lieu son purisme). On suggère enfin (III) que cette instance, qui s'interpose entre la réalité textuelle et l'analyste, constitue un obstacle épistémologique à surmonter par la restauration des droits de la philologie contre les prétentions du *rewriting*.

MOTS CLÉS : Littérature occitane, xx<sup>e</sup> siècle, Boudou (Jean) / Bodon (Joan), éditions.

#### ABSTRACT

Linguistic problems in a twentieth-century Occitan work : *post mortem* editorial treatment of the writings of Jean Boudou

Firstly, various inquiries have shown that *post mortem* editions of the works and correspondence of Jean Boudou (1920-1975), a major author of Occitan literature, harbour numerous undeclared changes which it is difficult to find justification for. Far from merely affecting the spelling, these modifications have been applied, more importantly, to lexical items and proper nouns, morphology and syntax, supra-phrasal organization and, on a colossal scale, to the punctuation. We postulate then that the marked posthumous variation in the writings of Boudou is largely the result of unilateral, clandestine, deliberately anonymous editorial intervention, and it is our aim to reveal its nature (in the first place, its puristic stance). Finally, we suggest that this intervention, which sets up a barrier between textual reality and the analyst, is an epistemological obstacle which must be surmounted by restoring the rights of philology in the face of the pretensions of rewriting.

KEY WORDS: Occitan literature, 20th century, Boudou (Jean) / Bodon (Joan), editing.